



FRANCE

En première, le casse-tête des spécialités

Avec le nouveau bac, les élèves doivent abandonner un enseignement avant la terminale

Certains devaient donner leur choix final à la rentrée des vacances d'hiver. D'autres ont déjà tranché et regrettent parfois d'avoir pris la mauvaise décision. De nombreux élèves de première se retrouvent dans l'incertitude alors qu'ils doivent choisir de ne garder que deux des trois enseignements de spécialité qu'ils suivent actuellement, l'enjeu étant de faire le bon choix pour coller au mieux à leur entrée dans l'enseignement supérieur.

« Nous sommes un peu perdus », admet Cécile, élève de première au lycée Albert-Camus de Bois-Colombes, dans les Hauts-de-Seine. En pleine crise sanitaire, les ressources sur lesquelles les élèves s'appuient ordinairement pour s'orienter viennent à manquer, comme en témoigne la lycéenne, qui a assisté à un salon en virtuel : « L'expérience n'est pas la même. Ce n'est pas comme si on pouvait se balader entre les stands, poser des questions et jeter un œil ici ou là. »

Le choix est d'autant plus difficile que les établissements du supérieur n'ont pas tous encore assimilé les nouveautés des spécialités et qu'il est donc difficile de choisir laquelle garder en fonction de la formation visée après le bac. « Les sites des écoles ou des universités ne sont pas tous à jour. Beaucoup parlent encore de bac S, bac ES et bac L [alors que les filières ont disparu] », déplore Milo, élève de première au lycée Pape-Clément de Pessac, en Gironde.

Tirillés entre la volonté d'assurer de bonnes notes au bac et un accès aux formations désirées, les élèves peinent à y voir clair

Impossible donc d'obtenir de véritables conseils auprès des établissements, raconte Caroline Gillet, mère de Justine, élève de première au lycée Sud-Médoc, en banlieue bordelaise. Lorsqu'elle leur demande quelle spécialité sa fille devrait privilégier pour intégrer leur formation, les universités restent évasives. « Nous, ce qu'on veut savoir concrètement, c'est : "avec cette spécialité, vous la prenez, notre fille, ou pas ?" », explique-t-elle.

Les professeurs dans le flou

Beaucoup d'élèves se plaignent d'un défaut d'information dans leur propre établissement. « Les professeurs nous ont clairement annoncé qu'en raison du programme surchargé, ils n'auraient pas le temps pour l'orientation, raconte Justine. C'est stressant parce qu'on doit tout faire tout seuls. »

Depuis la réforme, l'accompagnement a été rendu d'autant





plus compliqué que les professeurs principaux des classes de première ne sont plus forcément en adéquation avec les spécialités de leurs élèves. « *Des professeurs de SES peuvent se retrouver à devoir conseiller des élèves qui souhaitent aller en médecine* », explique Julie Charnay, enseignante de mathématiques dans un lycée du Pas-de-Calais. Avec parfois des classes de première qui concentrent cinq spécialités différentes, les professeurs s'adaptent difficilement : « *Au bout du compte, nous n'avons pas beaucoup de réponses à leur donner* », conclut une professeure principale de classe de première, qui a requis l'anonymat.

Tirailés entre la volonté de ménager leurs notes pour le bac et de s'assurer un accès aux formations désirées, les élèves peinent souvent à y voir clair. Alors qu'elle souhaite se diriger vers des études de recherche en biologie génétique, Justine avait choisi en fin de seconde les spécialités mathématiques, physique/chimie et SVT. Aujourd'hui, elle a du mal à se décider : « *Comme elle a un niveau très moyen en physique et un excellent niveau en maths, on lui conseille de garder les maths pour aller chercher une mention afin que son dossier soit le meilleur possible pour Parcoursup*, explique sa mère. *Mais si on fait ça, elle devra rattraper son retard en chimie en fin de terminale avant d'intégrer la L1...* »

Les professeurs conseillent presque tous la même stratégie à leurs élèves : garder la spécialité dans laquelle ils ont les meilleures notes pour favoriser de meilleurs résultats au baccalauréat. Une vision à court terme qui peut s'avérer dangereuse, estime Julie Charnay : « *Beaucoup abandonnent la spécialité maths en oubliant qu'elle seule leur permettra d'accéder aux formations voulues.* »

Cette spécialité cristallise de nombreuses interrogations mais son abandon fait peur. Milo, qui ne sait pas encore trop quoi faire après le bac, a même été poussé un temps par le doute à prendre l'option « mathématiques complémentaires » en terminale, pour assurer ses arrières, avant de se raviser.

Enfin, il y a ceux qui ont le sentiment de s'être un peu trompés. « *Pour faire médecine, j'aurais peut-être dû prendre physique* », réfléchit à voix haute Jade, élève de première au lycée Charlotte-Perriand, dans le Nord. Problème : comme beaucoup de ses camarades, la lycéenne a changé de projet en cours de route. « *Avant, je voulais faire psychologie donc prendre SES et SVT, c'était assez logique.* » Déboussolés face à un choix qui leur paraît à la fois trop proche et trop lointain, les élèves de première marchent sur des œufs pour éviter « l'erreur de parcours ». En attendant, ce qu'il leur manque, selon Caroline Gillet, c'est « *un mode d'emploi* ». ■

RACHEL RODRIGUES

